

Laudato Si'

La racine humaine de la crise écologique

C'est au jour de la Solennité de la Pentecôte 2015 que notre pape François nous a adressé l'encyclique si attendue sur l'écologie intégrale. Fidèle à une méthodologie qui lui est très familière, il nous a d'abord invités à regarder ce qui se passe dans notre maison commune : problèmes de pollution, de changement climatique, d'eau; perte de la biodiversité; détérioration de la qualité de la vie humaine; dégradation sociale; inégalité planétaire; faiblesse des réactions à ces phénomènes troublants (ch. 1).

Dans un second temps, il nous a guidés dans une double analyse des causes de la situation dans laquelle nous nous trouvons, une de type théologique (ch. 2), l'autre de type plus scientifique (ch. 3 et 4). Enfin, il nous a indiqué des pistes importantes pour corriger la situation, pistes impliquant divers types de dialogue (ch. 5) et suggestion d'une éducation et d'une spiritualité écologiques (ch. 6).

Chaque chapitre de *Laudato Si'* nous offre de nombreuses possibilités de réflexion approfondie. Concentrons ici notre attention sur le chapitre 3 qui tente d'identifier la racine humaine de la crise écologique que nous traversons. À quoi servirait-il, nous dit François, de « décrire les symptômes de la crise écologique » (ch. 1) « si nous n'en reconnaissons pas la racine humaine » (*Laudato Si'*, n° 101)? Cette racine humaine, il tentera de la cerner en identifiant « *le paradigme technocratique dominant* » de notre société et « *la crise de l'anthropocentrisme moderne* ».

Le paradigme technocratique dominant

Que science et technologie soient « un produit merveilleux de la créativité humaine que nous accueillons comme un don de Dieu », aucun doute. L'encyclique n'hésite pas : « Nous ne pouvons pas ne pas valoriser ni apprécier le progrès technique, surtout dans la médecine, l'ingénierie et les communications » (n° 102). « Mais nous ne pouvons pas ignorer que l'énergie nucléaire, la biotechnologie, l'informatique, la connaissance de notre propre ADN et d'autres capacités que nous avons acquises, nous donnent un terrible pouvoir » (n° 104).

Attention, il ne s'agit pas de croire « que tout accroissement de puissance est en soi 'progrès' » (n° 105). La technologie a fasciné l'être humain au point qu'on peut parler de l'avènement d'une technocratie, c'est-à-dire de l'avènement d'un monde où la technologie règne.

Mais, nous rappelle François, « une science qui prétendrait offrir des solutions aux grandes questions devrait nécessairement prendre en compte tout ce qu'a produit la connaissance dans les autres domaines de savoir, y compris la philosophie et l'éthique sociale » (n° 110). Or, ajoute-t-il, « c'est une habitude difficile à prendre aujourd'hui » car « la vie est en train d'être abandonnée aux circonstances conditionnées par la technique, comprise comme le principal moyen d'interpréter l'existence » (n° 110).

Un regard différent

Quand, donc, nous parlons d'une culture écologique, nous ne pensons pas simplement à répondre aux problèmes de la dégradation de l'environnement, de l'épuisement des réserves naturelles et de la pollution, mais nous visons « un regard différent, une

pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique » (n° 111).

La réflexion sur la domination du paradigme technocratique se termine avec la précision suivante : « Personne ne prétend vouloir retourner à l'époque des cavernes, cependant il est indispensable de ralentir la marche pour regarder la réalité d'une autre manière, recueillir les avancées positives et durables et, en même temps, récupérer les valeurs et les grandes finalités qui ont été détruites par une frénésie mégalomane » (n° 114).

L'anthropocentrisme moderne

Dans la modernité, rappelle François, « il y a une grande démesure anthropocentrique ». Questionnons-nous, nous dit-il, sur la façon dont nous comprenons la seigneurie de l'être humain sur la création. Et il répond, avec la Fédération des Conférences épiscopales de l'Asie (Tagaytay 1993) : « La façon correcte d'interpréter le concept d'être humain comme 'seigneur' de l'univers est plutôt celle de le considérer comme administrateur responsable » (n° 116).

« Tout est lié »

Plusieurs fois, au cours de cette encyclique, est répété comme une sorte de mantra : « Tout est lié. » « Quand on ne reconnaît pas, dans la réalité même, la valeur d'un pauvre, d'un embryon humain, d'une personne vivant une situation de handicap (...), on écouterait difficilement les cris de la nature elle-même » (n° 117). Dans la société où nous vivons, nous rencontrons souvent « l'exaltation technocratique qui ne reconnaît pas aux autres êtres une valeur propre ou bien la négation de toute valeur particulière reconnue à l'être humain » (n° 119).

« Si la crise écologique, dit encore François, est l'éclosion ou une manifestation extérieure de la crise éthique, culturelle et spirituelle de la modernité, nous ne pouvons pas prétendre soigner notre relation à la nature et à l'environnement sans assainir toutes les relations fondamentales de l'être humain. » Ne pensez pas, ajoute notre père et frère François, que pour avoir une relation convenable avec le monde créé, vous devez « affaiblir la dimension sociale de l'être humain et sa dimension transcendante » (n° 118).

Dans *Evangelii gaudium*, le pape François avait déclaré que le relativisme pratique 'était' encore plus dangereux que le relativisme doctrinal (*EG* n° 80; *Laudato Si'* n° 122). Si on laisse régner le paradigme technocratique et le pouvoir humain illimité, peut-on se surprendre que « se développe chez les personnes ce relativisme dans lequel tout ce qui ne sert pas aux intérêts personnels immédiats est privé d'importance »? François dresse ici une longue liste des situations qui illustrent ce relativisme pratique (n° 123).

La place du travail

Toujours dans le but de mieux situer l'homme dans l'ensemble de la création, il s'arrête à la place du travail (n°s 124-129) et aux possibilités et limites de la recherche en innovation biologique (n°s 130-136). N'allez pas parler d'écologie intégrale, nous dit François, si vous n'incorporez pas la valeur du travail. Pensez à la responsabilité que nous donne la Genèse :

- Protéger la création, mais aussi travailler la terre pour qu'elle produise davantage (n° 124).

- Le travail est une nécessité; il fait partie du sens de la vie sur cette terre, chemin de maturation, de développement humain et de réalisation personnelle (n° 128).
- Oui, bien sûr, on peut aider les pauvres en leur donnant de l'argent, mais il est tellement plus important de les aider à « avoir une vie digne par le travail » (n° 128).
- Mais afin de pouvoir offrir du travail, ne faut-il pas promouvoir une économie qui favorise la diversité de ce qui est produit et la créativité entrepreneuriale (n° 129).

Et si vous pensez recherche, innovation biologique, n'oubliez pas que, même si l'être humain peut « intervenir sur le monde végétal et animal, et en faire usage quand c'est nécessaire pour sa vie », l'enseignement du Catéchisme (n° 2419) déclare que « les expérimentations sur les animaux sont légitimes seulement si elles restent dans des limites raisonnables et contribuent à soigner ou sauver des vies humaines » (n° 130).

Technologie et éthique

Bien sûr, on ne peut « freiner la créativité humaine »; bien sûr, on ne peut pas non plus « inhiber ceux qui ont des dons spéciaux pour le développement scientifique et technologique »; cependant, précisons toujours davantage « les objectifs, les effets, le contexte, les limites éthiques de cette activité humaine » (n° 131).

Se pose aussi la question des organismes dont le génome a été modifié par génie génétique. Quel jugement pouvons-nous « émettre sur les développements de transgéniques (OMG) végétaux ou animaux à des fins médicales ou agropastorales »? On sent que le pape François est ici très nuancé, évitant un jugement général, tant ces développements comportent des processus divers. « Mais, précise-t-il, dans la nature, ces processus ont un rythme lent qui n'est pas comparable à la rapidité qu'imposent les progrès technologiques actuels » (n° 133).

Une autre question cruciale nous est posée à la fin du chapitre 3 : Comment se fait-il que « certains mouvements écologistes, qui défendent l'intégrité de l'environnement et exigent avec raison certaines limites à la recherche scientifique, n'appliquent pas parfois ces mêmes principes à la vie humaine »? Toute notre réflexion sur ce chapitre de *Laudato Si'* nous conduit à conclure que « la technique séparée de l'éthique sera difficilement capable d'autolimiter son propre pouvoir » (n° 136).

Une longue réflexion nécessaire

Vraiment, nous sommes conviés à une réflexion qui devra être longue pour faire honneur à la profondeur du questionnement et des pistes de solution proposées par notre François du 21^e siècle!

Lorraine Caza, CND

Membre de la Commission théologique de la CRC